

Centre
Culturel
Communautaire des
Cordeliers

présente

PORTTRAITS DE FEMMES

films
rencontres
débats

Novembre 2016

WWW.4C-LONS.ECLA-JURA.FR
WWW.MOISDUDOC.COM

le mois
du film
documentaire



INSTITUT DU FILM - 2^e ÉTAGE



Le mois du film documentaire, c'est l'occasion de découvrir une diversité d'œuvres à travers des programmes originaux et éclectiques ! Il s'agit d'une invitation faite à toutes les structures culturelles, éducatives et sociales, désireuses de promouvoir le cinéma documentaire auprès d'un large public. Le Cinéma des Cordeliers vous présente 10 films documentaires de production récente, une sortie nationale, deux titres en avant-première, et quatre rencontres de réalisateurs. Tout au long du mois de novembre, le cinéma se conjugue au féminin sur le thème :

portraits de femmes

Des figures féminines ordinaires et en même temps absolument singulières : combattantes, émancipées, vulnérables, engagées, un peu cinglées peut-être, mais incroyablement vivantes, déterminées, énergiques !

Soignantes, aidantes, adolescentes, militantes, filles, mères... Autant de portraits bouleversants, à découvrir dans le cadre d'une sélection opérée par les bibliothécaires du Centre culturel. De ce panorama se détachent d'inoubliables personnages : femmes qui se débattent avec la maladie ou le handicap (*Vivere, En cas de dépressurisation, Dernières nouvelles du Cosmos*), qui résistent à l'exclusion, la stigmatisation ou l'injustice (*Correspondances, Les Résidentes, On a grévé*), apprennent à vivre (*Pauline s'arrache, Portrait d'une jeune femme*)...

Ce panorama ne construit pas une féminité rêvée, ou fantasmée, et l'on ne saurait y trouver de portraits de saintes, de putains, ni de wonder-woman. Non, on y rencontre tout simplement des femmes qui vivent, inventent, se débattent avec le réel et en triomphent le plus souvent.

Du film d'auteur au film familial, du film militant en passant par le film thérapeutique, la réalité se confronte au regard d'auteurs. Autant de films détonants et souvent audacieux, qui questionnent la notion même de réel et de sa représentation au cinéma.

.....



En partenariat avec

IMAGES EN BIBLIOTHÈQUES

Crée en 1989, Images en bibliothèques est une association de coopération nationale pour la mise en valeur des collections cinématographiques et audiovisuelles dans les bibliothèques.

Les bibliothèques proposent des films en prêt depuis plus de 20 ans, souvent disparus de toute diffusion. Le **Mois du film documentaire** permet de montrer ces œuvres à un public non spécialiste.

Correspondances

Laurence Petit-Jouvet, 2010, 58'



Des femmes d'origine malienne vivant en France s'adressent à une personne de leur choix, réelle ou imaginaire, dans une « lettre filmée ». Des femmes du Mali s'en inspirent ensuite librement pour réaliser à leur tour leur « lettre filmée ». Invitée à parler de son travail, chacune a saisi l'occasion de dire ce qui est important pour elle. Toutes ont participé à la fabrication de ces courts métrages dans des ateliers de création

audiovisuelle. Le film fait résonner les voix, les frustrations, les passions et la force de ces femmes.

Samedi 26 novembre - 18h

Festivals : Films Femmes Afrique - Dakar 2016, Images en bibliothèques - Commission nationale de sélection des médiathèques 2011.

Presse : « Une aventure humaine qui emballe nos cœurs de spectateurs, un hymne à la vie, un film généreux... » MEDIAPART ; « Démarche singulière mais passionnante. Dès les premières minutes la réalisatrice captive son auditoire. » BRAZIL ; « L'émotion contenue dans leurs récits est à la mesure du prix à payer pour être libre... » POLITIS ; « Toutes ces femmes sont magnifiques, intelligentes, lumineuses même quand elles sont en colère. » LE CANARD ENCHAÎNÉ.

Laurence Petit-Jouvet a 7 ans quand le travail de son père impose brutalement un départ familial pour le Cameroun. Après des études de géographie puis de journalisme, elle décide d'explorer le champ du cinéma documentaire. Dans ses films on peut lire voyages, migrations culturelles, marges artistiques, identités singulières, exils intérieurs, altérité...

Films : *J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau* (2003), *Off the road* (2001), *Regards de femmes* (1998), *Femmes assises sous le couteau* (1995), *Le pays perdu* (1990)...

Précédé de

Renée R., lettres retrouvées / Lisa Reboulleau (2014, 18')



Novembre 1958, une femme perdue dans une ville qu'elle ne connaît pas. Elle entame une correspondance avec ses proches sans savoir qu'elle écrit le roman de la dernière année de sa vie. « Septembre 2010, dans une malle du grenier de ma maison de famille, je retrouve ses lettres, et des bobines de film qui sentent la poussière. Je la vois se battre avec courage et sombrer dans la solitude, se relever et tomber de nouveau, mourir. » Renée R. devient alors un véritable personnage tragique, fantasmée par une

Anna Karénine ou une Emma Bovary. Ce film raconte sa tragédie, celle d'une femme profonde et complexe, héroïne romantique qui meurt d'amour et femme moderne qui s'émancipe.

Festivals : FID Marseille 2014 ; Images en bibliothèque - Commission nationale de sélection des médiathèques 2016

Dernières nouvelles du Cosmos

Julie Bertuccelli, 2016, 84'



À bientôt 30 ans, Hélène a toujours l'air d'une adolescente. Elle est l'auteure de textes puissants à l'humour corrosif. Elle fait partie, comme elle le dit elle-même, d'un « lot mal calibré, ne rentrant nulle part ». Visionnaire, sa poésie télépathe nous parle de son monde et du nôtre. Elle accompagne un metteur en scène qui adapte son œuvre au théâtre, elle dialogue avec un mathématicien... Pourtant Hélène, surnommée Babouillec, est autiste : elle ne peut pas parler ni tenir un stylo, elle n'a jamais appris à lire ni à écrire.

Sortie nationale
du 9 au 15 novembre

Julie Bertuccelli a d'abord suivi des études de philosophie puis a travaillé comme assistante à la réalisation sur de nombreux films, auprès d'Otar Iosseliani, Rithy Panh, Krzysztof Kieslowski, Pierre Etaix... À la suite d'une initiation à la réalisation documentaire en 1993 aux Ateliers Varan, elle réalise une dizaine de documentaires pour Arte, France 3 et France 5. Son premier long-métrage de fiction, *Depuis qu'Otar est parti...*, a été couronné par plusieurs prix dont le Grand Prix de la Semaine de la Critique (Cannes 2003). Son documentaire *La cour de Babel* (2014), a rencontré un franc succès public et critique. Elle prépare actuellement son troisième long-métrage de fiction, *Le dernier vide-grenier de Claire Darlin*.

Films : *La Fabrique des juges* (1997), *Bienvenue au grand magasin* (1999), *Depuis qu'Otar est parti* (2002), *L'Abbé Glasberg, juste* (2004), *Otar Iosseliani le merle siffleur* (2006), *L'arbre* (2010)...

Festivals : États généraux du film documentaire - Lussas 2016 ; Festival de la Rochelle 2016.

AVANT-PREMIÈRE

Vivere

Judith Abitbol, 2016, 109'



Pendant huit ans, Judith Abitbol a filmé dans son village, en Italie, Ede Bartolozzi. Elle filme ce qui est en train de disparaître. On rencontre « Mamona » (Ede), à la gaieté immuable, cultivant son jardin ou évoquant ses jeunes années avec la voisine. Quand les symptômes de la maladie d'Alzheimer se font sentir, le tournage au long cours les intègre sans heurt, avec la même sollicitude que son entourage. Ede et Paola, sa fille, étaient liées par un amour extraordinaire. Ce film raconte cet amour-là, dans ce village, avec la famille, les amis, les voisins. Les étreintes des corps, les visages et les mains. Il témoigne de ce qui restera : l'immense joie de vivre et d'avoir aimé.

En présence de la réalisatrice
uniquement le mercredi 16/11 à 20h30
- dimanche 20/11 à 15h

Judith Abitbol a fait des études de Lettres et de cinéma à la Sorbonne puis, plus tard, un travail personnel sur Hannah Arendt à l'E.H.E.S.S. Elle filme depuis l'âge de douze ans grâce à une caméra Super 8mm offerte par son père. Après une quinzaine de courts métrages elle réalise en 1991 son premier long métrage de fiction, *Avanti O Popolo*. *Vivere* est le premier long métrage d'un cycle intitulé *Certains fruits de l'asile* issu de ses rushes personnels. Les films à venir de ce cycle, auront des durées et des formes diverses et sont en cours de montage. Presque tous ses films ont été tournés en toute liberté et souvent avec des financements privés.

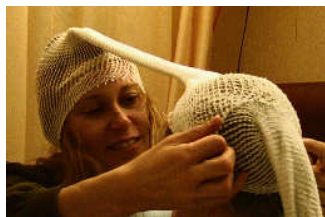
Festival : Prix du Jury des bibliothèques - Cinéma du Réel, Paris 2016

Films : *À bas bruit* (2013), FID Marseille 2012), *Avant le jour* (2005), *La spirale du pianiste* (2000), *Avanti o Popolo* (1991)...

En présence de la réalisatrice le dimanche 27 novembre à 18h

En cas de dépressurisation

Sarah Moon Howe, 2009, 46'



Comment tenir le coup suite à l'annonce du handicap de son enfant ? Cette nouvelle est comme un raz-de-marée, quelque chose qui vous fait vous vider de votre sang. Tout ce qu'on a rêvé éclate face à ce drame qui s'empare de votre vie. Et puis, très vite, autre chose prend le relais. « Pour rester vivante, j'ai filmé au quotidien ce que je vivais avec mon fils et je suis partie en tournée avec une troupe de danseuses quelques jours par mois pendant deux ans. Si je voulais aider mon petit, je devais aussi penser à moi. » En avion, en cas de

dépressurisation, c'est d'abord aux parents que les hôtesses de l'air conseillent de placer le masque à oxygène et seulement ensuite, sur leurs enfants.

Sarah Moon Howe est née en 1973 dans une famille de cinéastes, elle suit des études de psychologie clinique et produit un mémoire de fin d'études sur les strip-teaseuses. À 22 ans, elle devient strip-teaseuse et poursuivra cette activité 10 ans en même temps que celle d'éducatrice en psychiatrie. Elle filme en Super 8 ce qu'elle observe dans les clubs de strip-tease. De ces rushes naîtra le film *Ne dites pas à ma mère*. Puis elle se marie, arrête le strip-tease et donne naissance à un enfant : Jack. Deux semaines après la naissance, on diagnostique une malformation du cerveau chez Jack. Sarah se remet à filmer le quotidien. Ce sera la matière de son deuxième film, *En cas de dépressurisation*. Aujourd'hui, son fils Jack va bien. Ils vivent heureux à Bruxelles. Le papa de Jack s'en occupe merveilleusement une semaine sur deux, ce qui laisse le temps à Sarah de réaliser ses films.

Festival : Visions du réel - Nyon 2010.

Filmo : *Le complexe du kangourou* (2014).

Suivi de *Ne dites pas à ma mère* 2003, 28'



Ce premier documentaire de Sarah Moon Howe raconte son expérience en tant que strip-teaseuse. « J'ai commencé à faire du strip quand j'avais 22 ans. Je voulais voir et être vue. Je voulais explorer ma féminité à travers les regards des autres. Je voulais me brûler les ailes, sentir la peur et, au bout de chaque nuit, en réchapper. » Pendant des années, la réalisatrice a filmé en Super 8 noir et blanc ce qu'elle découvrait dans ce monde souterrain. « Diplômée en psychologie, je travaillais la journée en institution où je m'occupais

principalement de femmes schizo-phrènes, et le soir, je revêtais mon costume de paillettes et j'allais danser. J'aimais côtoyer ces deux mondes, ces deux faces, mon expérience de l'un nourrissait l'autre. » Ce film est un témoignage, une tranche de vie. Il montre le strip-tease de l'intérieur avec sincérité et poésie.

Festivals : Biennale de Venise 2003, Mention Spéciale aux Visions du Réel de Nyon 2004, Prix du Meilleur Documentaire au Festival Kino im Fluss/Cinéfleuve de Saarbrücken 2004.

On a grèvé

Denis Gheerbrant, 2014, 70'



Elles s'appellent Oulimata, Mariam, Géraldine, Fatoumata... elles sont une petite vingtaine de femmes de chambres et pendant un mois elles vont affronter le deuxième groupe hôtelier d'Europe. D'entrée de jeu, sur le bord du trottoir, ce matin-là, les femmes de chambre ont proclamé : - « On va grèver. » - « Oui, faut courage. » - « On va chanter, on va danser. »

« Tout était là. D'un même geste, elles s'appropriaient l'espace public et défiaient la direction de leur hôtel. Elles

s'appropriaient la langue, celle du patron, du colon ou du "toubab" ("le supérieur" en wolof). "On a grèvé" : qui serait venu leur dire que "ça ne se dit pas" ? » D. Gheerbrant

En présence du réalisateur
uniquement le vendredi 25/11 à 20h30
- le jeudi 17/11 à 20h30
le mercredi 23/11 à 15h

Presse : « Denis Gheerbrant signe ici un très beau film d'encouragement. « Je me réchauffe en filmant » glisse-t-il un jour à l'une des grévistes. Nous, c'est en regardant *On a grèvé qu'on se réchauffe* » POLITIS ; « Il était une fois, en 2012, sur un trottoir de Suresnes (Hauts-de-Seine), une grève exemplaire. Et un film nécessaire. » LE MONDE.

Films : *Printemps de square* (1981), *Question d'identité* (1985, prix du filmmaker, Bilan du film ethnographique), *Histoire de parole* (1986), *Et la vie* (1991, prix de la compétition internationale du festival Vues sur les docs Marseille), *La vie est immense et pleine de dangers* (1992), *Le voyage à la mer* (2001, prix Planète Vues sur les docs Marseille 2001), *Après, un voyage au Rwanda* (2003), *La république Marseille* (2009), une suite de 7 films.

Denis Gheerbrant se tourne vers la photographie documentaire en même temps qu'il fait ses premières armes de chef-opérateur. Une exposition dans le cadre du Festival d'Automne à Paris est très remarquée, tandis que des réalisateurs de longs métrages, fictions ou documentaires, l'invitent à des aventures comme celle d'*Histoire d'Adrien*, Caméra d'or en 1980. Au même moment, il réalise le premier film d'une longue série. À partir de 1989 il se consacre exclusivement au documentaire. Il tourne en solo, à son rythme et de plus en plus souvent, il monte lui-même ses films.

Les résidentes

Hélène Trigueros, 2006, 52'



Le film s'organise autour de portraits de femmes en détention pour des peines de durée variable. Issues de milieux sociaux divers, et incarcérées pour des délits mineurs ou majeurs, ces femmes livrent leur expérience de l'enfermement du point de vue affectif. Comment ces détenues mènent leur vie de femme en prison, comment dans cet environnement déstructurant les émotions, les fantasmes, les désirs, les envies et la sexualité peuvent-ils s'exprimer ? Que deviennent les sentiments confrontés à la rudesse de l'incarcération ?

En présence de la réalisatrice
le mercredi 2 novembre à 20h30

Festivals : Prix du public Festival Premier Doc - Le Mans 2006, 29th Edition of the international meeting of women and cinema - Florence 2007 (Italie), Prix Arrimage Festival Territoire en Images - Paris 2009.

Un film « Docs ici courts là », catalogue de films du réseau Farr, composé de l'ensemble des personnes et structures travaillant dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel sur l'axe Rhin-Rhône, pour la diffusion des documentaires et courts métrages de fiction réalisés et/ou produits sur la région Bourgogne-Franche-Comté auprès d'un large public.

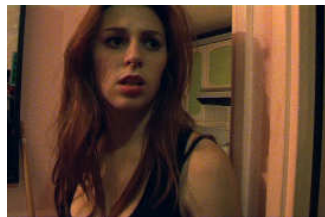
Hélène Trigueros, par le biais de son travail documentaire depuis une dizaine d'années, observe et interroge la marginalité sous l'angle de la reconstruction identitaire personnelle et les réponses institutionnelles proposées pour l'accompagner. L'essentiel de son travail s'est passé en milieu pénitentiaire. La quête existentielle provoquée par l'enfermement, la question de la trajectoire et de l'après-détention, l'accompagnement professionnel des détenues, le point de vue des surveillantes, des conseillers d'insertion et de probation.

Films : *Dernier retour en détention* (2007), *Surveillante en prison, le contre-champ des barreaux* (2008), *Un désir ordinaire* (2011), *Une liberté sous contrôle* (2013)...

Ven. 18/11 à 18h
Mar. 22/11 à 20h30
Sam. 26/11 à 15h

Pauline s'arrache

Emilie Brisavoine, 2015, 89'



Ça commence comme un conte de fées : il y a une reine, un roi et leurs beaux enfants, Pauline, Anaïs et Guillaume. Mais c'est plus compliqué que ça en fait... Pauline, 15 ans, est la seule de la fratrie à vivre encore avec ses parents. Entre sa mère, une ancienne reine de la nuit, et son père qui se travestit, son quotidien est explosif. Pauline est filmée pendant deux ans par sa demi-sœur Emilie, qui mélange des archives familiales et des images prises sur le vif. On y découvre une jeune fille pleine de vie, parfois agaçante mais au charme désopilant, très amoureuse d'un musicien. Pendant les deux années où la caméra la suit se joue une question fondamentale : quand et comment devient-on adulte ? Quel est le bon moment pour quitter le giron familial, pour « s'arracher » ?

Festival : Acid - Cannes 2015.

Presse : « Un magnifique portrait de jeune fille » LE MONDE ; « Une chronique familiale foisonnante » L'HUMANITÉ ; « Un émouvant roman d'apprentissage » TÉLÉRAMA ; « Entre télé-réalité féroce et psycho, un premier film saillant » LES INROCKS.

Émilie Brisavoine dessine le monde, les femmes et les chiens, après des études d'arts appliqués et une expérience de designer. Elle apparaît ensuite dans *La bataille de Solferino* de Justine Triet (2013), puis joue dans *Peine perdue* d'Arthur Harari (2013). *Pauline s'arrache* est son premier long métrage.

Portrait d'une jeune femme

Stéphane Arnoux, 2016, 82'



sexualité, les relations sociales, l'autonomie et la liberté. A travers le portrait de Misungui, c'est bien un portrait de l'époque qui se dessine, avec en creux des réflexions personnelles et une ode à la liberté. » Stéphane Arnoux.

Marion est de cette génération qui n'a connu comme horizon que la Crise, et qui connaît aujourd'hui la guerre. Une guerre économique, sociale, humanitaire... toute aussi sourde qu'elle est à présent totale. Pour exister et se représenter un après, elle a créé le personnage de Misungui, dont le corps est le lieu où se dispute l'intime avec le politique, de la virtualité de la toile au cœur de la métropole. « La couleur du film : politique, drôle, sexy et riche en questionnements sur le genre, la

Festivals : International Queer West Film Festival Toronto 2016; Manhattan Independent Film Festival 2016 ; Berlinale 2017.

Filmo : *La carotte et le bâton* (2004), *Nos désirs font désordre* (2008), *Le cinéma français se porte bien* (2012).

Stéphane Arnoux est né en 1976 à Paris. Après un troisième cycle en arts du spectacle et une expérience de dix ans comme enseignant, directeur de compagnie théâtrale et metteur en scène de théâtre, il s'est plus particulièrement consacré au cinéma. Ses premiers films, fictions et documentaires, sont des films chorals. Ils interrogent la notion de Résistance dans la société contemporaine, avec ce questionnement : comment résister à une époque comme la nôtre, où la crise brouille les cartes de la domination sociale ? *Portrait d'une jeune femme* est sans doute son film le plus personnel et le plus abouti, porteur d'une démarche de cinéma dans laquelle l'image interroge les rapports entre l'intime et le politique. Stéphane Arnoux est également musicien, compositeur et photographe.

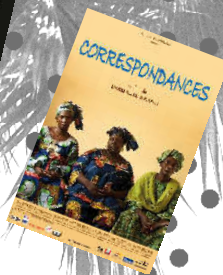
Jeu. 3/11 à 20h30
Sam. 5/11 à 18h
Mar. 8/11 à 18h

Interdit aux moins de 16 ans

le mois
du film
documentaire



Portraits de femmes



3€50 la séance

Les résidentes

Mercredi 2/11 - 20h30*

Portrait d'une jeune femme

Jeudi 3/11 - 20h30

Samedi 5/11 - 18h

Mardi 8/11 - 18h

Dernières nouvelles du Cosmos (sortie nationale)

Mercredi 9/11 - 20h30

Jeudi 10/11 - 20h30

Vendredi 11/11 - 18h

Samedi 12/11 - 15h

Dimanche 13/11 - 18h

Mardi 15/11 - 20h30

Vivere

Mercredi 16/11 - 20h30*

Dimanche 20/11 - 15h

On a grèvé

Jeudi 17/11 - 20h30

Mercredi 23/11 - 15h

Vendredi 25/11 - 20h30*

Pauline s'arrache

Vendredi 18/11 - 18h

Mardi 22/11 - 20h30

Samedi 26/11 - 15h

Correspondances (+ Renée R., lettres retrouvées)

Samedi 26/11 - 18h

En cas de dépressurisation (+ Ne dites pas à ma mère)

Dimanche 27/11 - 18h*

* en présence du réalisateur

Agence
du court métrage



Espace Communautaire Lons Agglomération

Cinéma des Cordeliers
7 rue des Cordeliers
39000 LONS LE SAUNIER

03 84 24 38 67

Contact : cinema-4C@ecla-jura.fr
<http://4c-lons.ecla-jura.fr>

CNC

Centre
Culturel
Communautaire des
Cordeliers